

CONFÉRENCE

L'Est-Éclair - Le 15 Décembre 2015.

François d'Orcival pour un vrai changement

La conférence du Cared (Comité d'action pour le respect de l'État de droit) étant programmée entre les deux tours des élections régionales, François d'Orcival, journaliste, historien, président du comité éditorial de *Valeurs actuelles*, est d'abord revenu sur le choc provoqué par les scores du FN. « *Que s'est-il passé pour que notre pays en soit là ?* », interroge-t-il en préambule, avant de redonner le sourire à son auditoire, en lui confiant ses raisons d'espérer.

Devant plus de 150 personnes réunies à la Maison des associations, l'orateur va planter le décor et énumérer les causes de cette hémorragie d'électeurs à gauche et cette montée en puissance du vivier d'électeurs du FN.

Pour François d'Orcival, le raisonnement qui attribue le vote FN du premier tour à l'actualité récente est simpliste. Les raisons sont multiples et conjoncturelles. Le phénomène trouve ses racines au cœur de l'été avec la crise des migrants.

« Incohérences au quotidien »

« *C'est l'inquiétude causée par la vague migratoire allié à une crise de l'emploi et à la peur suscitée par les attentats. Ajoutez à cela 44 taxes nouvelles en quatre ans, aucun emploi marchand créé en quinze ans, des impôts qui augmentent et vous avez l'explication de notre situation aujourd'hui* », annonce-t-il.

Et de pointer « *la classe politique traditionnelle qui multiplie les inco-*

hérences au quotidien ». Pourtant, c'est à travers le prisme de l'histoire que François d'Orcival appelle à la confiance et à l'espérance.

Retour en 1947, « *cette année violente socialement au sortir de la guerre émaillée de grèves et de sabotages. C'est pourtant au cœur de cette année que l'âme française s'est à nouveau tournée vers l'espérance et qu'est revenue l'ambition du travail par la reconstruction et l'envie de changer la société. Il faut que les hommes politiques arrêtent de s'occuper de détails, qu'ils encouragent la fiscalité et qu'ils disent et redisent que notre pays est un cadre accueillant et stimulant en supprimant nos batteries de taxes.* »

ANNE GENÉVRIER



François d'Orcival, à droite, et Jean-Louis Chaton, président du Cared.